Jn 6,51-58

« **Je suis le pain vivant** » (51) reprend « Je suis le pain de la vie » (34) et rappelle, par la manière de démarrer d’une expérience matérielle concrète, la démarche avec la Samaritaine où Jésus annonce une ‘eau vivante’, une ‘source d’eau pour la Vie’ (4,10.14).

A noter que le mot *artos* (qui revient plus de vingt fois chez Jn) signifie le pain, mais, comme en français (dans ‘gagne-pain’, par exemple), il peut avoir une signification plus large : le ‘repas’ (Mc 7,2 ; Mt 15,2 ; Lc 14,15 ; Jn 13,18) : le repas, la nourriture que je donnerai (51).

Quant à la mention du ciel (*ouranos*), d’où vient la vie de Dieu, Jn l’associe régulièrement au verbe ‘descendre’ (*cata-bainô*) pour indiquer la mission de Jésus.

Le ‘ciel’ fait évidemment référence à Dieu, au Père (qualifié de « vivant » au v.57, comme le pain).

Ce pain-là est nourriture, vie, pour celui qui le reçoit, qui le mange. Un type d’affirmation qui en rejoint bien d’autres, comme « je suis le bon pasteur », « je suis la vigne », « je suis la lumière du monde », « je suis le chemin », (reprenant le « Je Suis » du Buisson ardent : Ex 3,14). Chaque fois, il s’agit de signifier la Vie divine offerte par Jésus.

Pour le pain, deux éléments s’ajoutent quand Jésus le définit comme « **ma chair pour la Vie du monde** » (51).

- D’une part, le mot ‘chair’, *sarx,* renvoie bien au corps humain ou animal et intervient dans le prologue (‘Le Verbe s’est fait chair’, 1,14).

C’est un mot très concret, tout comme l’est le verbe *trôgô* (54.56.57.58) signifiant ‘croquer, manger, mâcher’, verbe beaucoup plus rare dans le NT que *esthiô/phagomai*, même chez Jn (et même dans le chapitre 6, où *trôgô* vient quatre fois et l’autre dix fois).

Selon les dictionnaires, *trôgô* est associé classiquement à *pinô* (boire) pour exprimer ‘bien vivre’ (comme en Mt 24,38).

- D’autre part, l’affirmation ne concerne plus seulement ici ‘celui qui mange ce pain’ (un disciple, un proche) ou le peuple d’Israël, mais concerne ‘la Vie du monde’, le *cosmos*.

Ces deux éléments de la méditation (51) sont tellement concrets et choquants que cela suscite des discussions, des querelles (le verbe *machomai*, 52, est du radical *machè*, signifiant la lutte, le combat, et n’est employé qu’ici par Jn). Ce qui est mis en question ici, c’est le ‘pouvoir’ (*dynamai*, 52) de Jésus. D’autres fois, pour ponctuer le raisonnement, c’est un verbe ‘murmurer’, gronder, que Jn utilise (*gongyzô*, 6,41.43.61 ; 7,12.32).

S’associer à la vie du Fils de l’homme fait que dès maintenant on « a » la Vie éternelle (deux fois au présent : 53.54), renforcée par la promesse « Je le relèverai au dernier jour » (54, *an-istèmi*, comme aux v.39.40.44 et Marthe en 11,24). Jn associe l’éternité (*aiôn*) à la foi (3,15.16.36 ; 6,40.47 ; 11,26), à la Parole reçue de Jésus (5,24 ; 8,51.52), à l’eau (4,14), à la nourriture (6,27.51.54.58.68) ; c’est la ligne de vie (10,28 ; 12,50 ; 17,3) que soutient le Paraclet (14,16).

La synthèse des v.55-56 insiste (par la répétition de ‘vrai’, *a-lèthès*) sur l’action de manger et l’action de boire, *brôsis* et *posis*, mots qui sont plus descriptifs, plus matériels, que les mots désignant des catégories comme *brôma*, aliment, nourriture, et *potos*, boisson.

L’union qui en découle est exprimée par le verbe *ménô*, ‘demeurer’, largement repris et approfondi aux chapitres 14 et 15, dans le discours d’adieu.

*Christian, le 14/08/2018*

*Ce pain que je suis, c’est ma chair donnée*… :

ce pain, cette nourriture que je suis, c’est dans le don de ma vie, en donnant mon existence concrète… C’est dans le don que Je Suis ! Pour que vous vous en nourrissiez, pour que vous le receviez.

Dans le même sens, ce pasteur que je suis, c’est en donnant ma vie pour les moutons,

ou cette vigne que je suis, c’est en transmettant la vie aux sarments…

Ce don est universel : « pour que le monde ait la Vie » (v.51).

Manger (v.53-54), c’est assimiler et en être transformé.

Le monde est invité à entrer dans cette communion de vie avec le Fils de l’homme !

Boire le sang du Fils de l’homme, c’est laisser couler en soi ce qui fait sa vie, se laisser irriguer par lui, être en communion de vie. (Le sang est appelé « l’âme » dans le livre du Lévitique.)

Et cette communion n’est pas seulement entre Jésus et chacun, mais aussi entre tous les disciples, entre tous les enfants de Dieu, pour la vie du monde…

< Cela me fait toujours penser au maitre-mot qui a sauvé Mowgli, le « petit d’homme » dans *le Livre de la Jungle* de Rudyard Kipling : « Nous sommes du même sang, toi et moi. »

« Le pain descendu du ciel » (v.51.58), c’est Jésus lui-même.

Croire en lui, lui faire confiance, le recevoir, l’assimiler, est premier.

C’est ensuite que cela s’applique au pain partagé, au corps et au sang du repas eucharistique.

Le bout de pain est alors le signe porteur de la vie donnée, partagée… Cette vie-là, c’est ce qui est essentiel, c’est le cœur de la vie, la vie même de Dieu.

Nous sommes invités à entrer dans cette chaine, cette cordée de Vie divine, plus forte que le mal et la mort…

*Christian, le 14/08/2018*